

Référence électronique

LEGEAY Mathilde, « Les écoles de dessin de La Rochelle », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en janvier 2018.

Mathilde LEGEAY
Université de Nantes

Les écoles de dessin de La Rochelle

L'école ou plutôt les écoles de dessin de La Rochelle sont très peu documentées. On observe dans les archives municipales de la ville deux tentatives de création d'une école publique officielle consacrée au dessin. Le peu de documents relatifs à chacun de ces projets montre qu'ils n'ont pas réussi à s'implanter durablement.

La première tentative la plus notable remonte à 1767 : d'après les documents consultés, l'école ne perdura pas après l'année 1768. Au départ, en 1767, il est question d'une *Société d'Amateur pour l'encouragement des Arts*, formée de négociants et armateurs de la ville. Le 7 juillet 1767¹, ces derniers font parvenir au corps de la ville une lettre dans laquelle ils expliquent leur volonté d'ouvrir une école pour transmettre leur goût du dessin au public et surtout à la jeunesse. Évoquant les bienfaits d'un tel apprentissage pour la « jeunesse destinée à quelque métier que ce soit », les auteurs émettent la volonté de rendre ce projet officiel, ou du moins de se placer sous protection de la ville. Ils demandent à ce que les échevins et le maire promeuvent leur projet. Les auteurs demandent également à la ville de leur fournir ou les locaux ou le professeur de dessin. Nombreux sont les signataires de cette lettre² : parmi lesquels le faïencier Brevet, qui crée une manufacture de faïence ayant alors un certain succès dans l'ouest de la France. Il apparaît nettement qu'il s'agit de l'initiative d'hommes travaillant dans l'industrie. La lettre du 16 juin 1768³ au corps de ville évoque un problème majeur auquel doit faire face la naissante école de dessin : celle-ci doit être délogée de l'appartement prêté *gratis* par un des associés des créateurs de l'école. La missive laisse supposer que l'aide apportée par la ville a été minimale et que les fondateurs ont dû compter sur leurs propres moyens pour trouver les locaux d'une telle école. Rien n'est dit en revanche sur le professeur : a-t-il été engagé par la ville ? Celle-ci se charge-t-elle de sa rémunération ? Toujours est-il que les auteurs évoquent un succès certain de l'école, sept mois après sa fondation : ils se retrouvent même dans l'embarras de devoir refuser des élèves par manque de place. Nous ignorons tout de la réponse des échevins. En revanche, Georges Musset (1844-1928), ancien directeur et conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée de La Rochelle, historien et spécialiste des arts à la Rochelle⁴, évoque une réponse de la ville lors de ses délibérations du 15 juillet 1768. Celle-ci se porte favorable au soutien d'un établissement « aussi utile qu'agréable » en promettant de fournir un logement à condition que l'école obtienne des lettres patentes. En l'absence de documentation postérieure à cette date, nous supposons à l'instar de Georges Musset que l'école de dessin ne survécut pas à la perte de son local et ne parvint pas à obtenir de lettres patentes.

La deuxième tentative – mentionnée dans une lettre ni datée ni signée des Archives municipales – provient de Pierre Laglaire, ancien directeur de l'académie de Bayonne, qui était venu se fixer à La Rochelle pour offrir ses services. Dans sa longue missive, il évoque les bienfaits du dessin, et émet un projet de souscription volontaire afin de former un fonds nécessaire à l'établissement d'une école gratuite. Le système de levée de fonds qu'il propose est simple : les personnes aisées payent pour que le projet d'école soit possible, de sorte que les

¹ La Rochelle, Archives municipales, GG 761.

² Messieurs Brevet, P. G. Van Hoogwerf, E. L. Seignette, De la Caze, Jousseume fils, B. Auboyneau par procuration de Mr de Richemont fils, Jousseume fils, L.J. Vivier, *etc.*

³ La Rochelle, Archives municipales, GG 761.

⁴ Nous renvoyons le lecteur à la bibliographie sélective ci-après.

Référence électronique

LEGEAY Mathilde, « Les écoles de dessin de La Rochelle », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en janvier 2018.

enfants issus de milieux défavorisés aient accès à cet enseignement. Laglaire compte obtenir des lettres patentes une fois un nombre d'inscrits suffisants. Il requiert cependant l'aide des échevins et du maire afin d'obtenir une maison commune qui pourrait servir de logement à l'école. En connaisseur, il évoque déjà les besoins matériels requis par un tel établissement et propose un prix d'inscription annuel aux cours de six livres. Là encore nous n'avons pas davantage d'information sur l'aboutissement du projet.

À côté de ces deux projets d'école gratuite officielle de dessin, il y eut d'autres initiatives personnelles, avec des visées moins académiques que celles précédemment citées. Georges Musset a rassemblé dans ses documents personnels les annonces relatives à ces initiatives privées de particuliers offrant des cours de dessin⁵. L'une des annonces les plus remarquables est celle du 2 mars 1787 : les sieurs Berry, peintre de portrait et Dalbeaud, peintre d'histoire, tous deux mentionnés comme étant élèves de l'Académie royale, annoncent l'ouverture prochaine d'une école de dessin le 15 mars de la même année. Elle a pour vocation d'enseigner le paysage, la figure, la perspective et tout ce qui sert à pratiquer la peinture. L'annonce évoque la tenue d'un concours deux fois par an pour favoriser l'émulation des élèves. Le prix annoncé des cours est de 10 livres par mois. Ceux-ci débutent à 4 heures du matin et se tiennent jusqu'à 9 heures. Pour commencer, les maîtres prévoient d'accueillir vingt élèves et ils précisent leur adresse personnelle pour l'inscription : rue de la cloche pour M. Berry, ou rue chef de Ville pour M. Dalbeaud. Mais ils ne sont pas les seuls à tenter de monter un projet d'enseignement privé. D'après les notes de Georges Musset, dans une annonce du 17 août 1770, un certain « sieur Hurter », originaire de Suisse, propose d'enseigner le dessin de « paysages, fleurs et autres », ainsi que la technique de la peinture à l'huile. Dans une annonce du 15 novembre 1776, le « sieur Watin » propose quant à lui une méthode qui permettrait de maîtriser l'exercice du dessin en huit jours. On peut observer, à la lecture de ces annonces, que toutes les personnes proposant des cours de dessin ne sont pas nécessairement peintre de métier. Parfois, il s'agit d'un professeur aux talents multiples, comme ce M. Jureau qui, le 20 décembre 1776, propose, outre l'enseignement du latin et de l'écriture, celui des rudiments du dessin. Dans une annonce de 1787, c'est un dessinateur ingénieur du génie qui offre d'apprendre « le dessin en figures, paysages, ornements en fleurs... l'art de lever ou dessiner les plans et cartes, l'architecture civile suivant les cours de Paris... »⁶. Le 11 décembre 1778, « Mademoiselle Beaulieu » propose d'initier au dessin sous la surveillance de son père.

Le caractère lacunaire des archives n'exclut pas, comme l'indiquent les annonces trouvées par Georges Musset, la pluralité des propositions d'enseignement du dessin qu'offrait la ville. Il n'y a rien d'étonnant à ce que dans l'un des plus grands ports maritimes de France, dans une ville prospérant grâce au commerce et à l'industrie, nombre de professeurs ou d'artistes se soient fixés aient proposé leur savoir-faire. Dans son essai intitulé « Sur un coin de la vie artistique en Province : La Rochelle », l'historien a bien mis en valeur le nombre d'artistes ou artisans de valeur, autochtones ou de passage, qu'a pu abriter le port de La Rochelle.

⁵ Les papiers de Georges Musset sont consultables à la Médiathèque Michel Crépeau de La Rochelle, mais n'ont encore fait l'objet d'aucun traitement. Ces notes se trouvent dans le recueil « cloches, costumes, curiosités, danse, dessin, enluminure ». Sont aussi notifiés les cours de peinture. Concernant les annonces, elles paraissent dans *Annonces, affiches et avis divers de la généralité de La Rochelle*.

⁶ A la date du 19 octobre 1787.

Référence électronique

LEGEAY Mathilde, « Les écoles de dessin de La Rochelle », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en janvier 2018.

Bibliographie sélective :

MUSSET Georges, « Un coin de la vie artistique en province : La Rochelle, 1750-1790 », *Réunion des Sociétés Savantes des Beaux-Arts*, vol. XIX, Paris, Plon, 1895, p. 400-408.

Annonces, affiches et avis divers de la généralité de La Rochelle, 17 août 1770 ; 15 novembre 1776 ; 20 décembre 1776 ; 11 décembre 1778 ; 2 juillet 1779 ; 1787, p. 37 ; 3 décembre 1779 ; 7 janvier 1780 ; 2 mars 1787 ; 19 octobre 1787.